

Dédicace de Théodore, reine de Hongrie

Auteur : Boisrobert, François de (1592-1662)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Théodore, reine de Hongrie, par Monsieur de Boisrobert Abbé de Châtillon, tragi-comédie*

Auteur de la pièceBoisrobert, François de (1592-1662)

Date1658

Lieu d'éditionParis

ÉditeurPierre Lamy

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boisrobert, François de (1592-1662) Dédicace de *Théodore, reine de Hongrie*1658.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1182>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADAME
LA
PROCVREUSE
GENERALE.



ADAME, ’

*Si ma Theodore
qui a esté accusée fort injustement*

EPISTRE

n'auoit esté pleinement iustificée, ie
me serois bien gardé de vous de-
mander pour elle l'honneur de vo-
stre protection, quoy qu'elle en
ait besoin dans un siecle où ie voy
si peu d'indulgence & de iustice.
Je connois trop la delicateffe de vo-
stre vertu, qui auroit en lieu de
se tenir offensée, si i'auois souffert
que cette belle Reyne vous eust
abordée avec un soupçon de cri-
me qui eust duré plus d'un iour;
mais comme elle a confondu ses
premiers accusateurs, & que nous
auons eu pitié du repentir & de
la foiblesse des autres qui l'ont
attaquée, ie suis bien assuré pour
peu qu'il vous plaise la regarder
d'un œil fauorable, qu'elle n'aura
pas plus de peine à triompher apres

sa mort, qu'elle a fait durant sa
vie de ceux qui l'ont voulu per-
dre : C'est sur cette confiance,
MADAME, que j'ose pren-
dre la liberté de vous la dedier,
afin que sa vertu qui a eu le mal-
heur de tomber dans un injuste
soupçon, en soit d'oresnavant ga-
rentie par l'approbation de la vo-
stre, qui n'a i jamais souffert
aucune atteinte. Depuis soixante
ans qu'il y a que ie suis au mon-
de, si ie n'ay veu deschirer la re-
putation des plus parfaites de vo-
stre sexe, i'ay veu du moins sou-
pçonner toutes celles qui ont receu
des avantages de la nature, quoy
qu'ils fussent infiniment au dessous
des vostres. Ce n'est point une ma-
lignité qui soit née de la corru-

prion de ce siecle : elle a esté de tous les siecles , & de toutes les nations ; on a par tout & de tout temps fait injustice à vostre beau sexe , & on s'est tousiours imaginé que la sagesse estoit comme incompatible avec la beauté. Je ne voy presque aujourd'huy que la vostre seule , *MADAME*, qui soit generalement respectée de toutes les langues & de toutes les plumes , & qui se soit esleuée à ce haut point d'estime où nous la voyons du commun consentement de la renommée. Ma Theodore est donc en seureté sous vostre nom. Mais apres auoir pourueu à la defense de mon Heroïne & de mon ouurage : ie souhaittrois, *MADAME*, de pouuoir dire

EPISTRE.

qu'en vous le presentant, ie satisfais aussi à quelque partie des obligations que i'ay à vostre Maison ; mais tant s'en faut que ie l'ose, ie n'ay pas seulement la hardiesse de le penser : Car que puis-je pour vostre ioye, & que tenteray-je pour vostre gloire ? quelque effort que ie fasse, suis-je bien assuré que vous me voudrez discerner parmy la foule de tant de personnes Illustres qui cherchent à vous honorer ? Ouy, MADAME, ie n'en doute pas. Je connois vos bontez comme vous connoissez mes foiblesses, ce seroit en vain que ie les voudrois cacher à ceux qui nous paroissent si éclairez, & qui ont une si generale connoissance de toutes choses. C'est à dire vray,

EPISTRE.

ce qui fait toute ma consolation
au milieu de mes défiances & de
mes craintes ; car si vous penetrez
aussi bien dans les cœurs que dans
les esprits , vous ne pouvez igno-
rer la passion pleine d'ardeur &
de reconnoissance , avec laquelle ie
suis pour toute ma vie ,

MADAME.

Vostre tres-humble, tres-
obeissant , & tres-obli-
gé seruiteur ,

BOISROBERT,
Abbé de Chatillon.